

Introduction

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **51 (1990)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

55.	Le squelette crânien	96	12.4.2.	L'indice radio-huméral	126
56.	11.1. Les crânes adultes	96	12.4.3.	L'indice tibia-fémoral	126
57.	11.1.1. Matériel et méthodes	96	12.4.4.	L'indice des extrémités	126
58.	11.1.2. Caractères généraux	97	12.5.	Le tronc	126
59.	11.1.3. Étude des normes	100	12.6.	Reconstitution de la taille	128
60.	norme verticale	100	12.7.	Résumé	129
61.	norme occipitale	101			
62.	norme latérale	103	13.	Étude anthropologique comparative	130



Fig. 1 Corseaux «en-Seyton», vue générale du nord-ouest. La nécropole est située au centre de la photographie, la profonde baie de Vevey se découpe à l'arrière plan.

INTRODUCTION

Objectifs de l'étude

Depuis les fameuses fouilles entreprises entre 1901 et 1910 par A. Naef au chemin des Chamblandes à Pully, il n'y avait plus eu de grand ensemble de cistes étudié sur les rives du lac Léman. Soixante dix ans plus tard, la découverte de la nécropole de Corseaux «en Seyton» nous offrait enfin l'opportunité de reprendre, avec des moyens d'études modernes, l'approche des rituels funéraires en cours au Néolithique moyen et, plus particulièrement, ceux pratiqués dans le bassin lémanique avec les cistes de type Chamblandes.

Cet ouvrage a pour but premier de rendre disponible, dans son intégralité, l'importante documentation livrée par la fouille de la nécropole néolithique de Corseaux-sur-Vevey en présentant les études archéologique et paléo-anthropologique des dix-huit tombes dégagées.

Les auteurs se proposent de mettre en évidence:

- les différentes pratiques funéraires observées dans ces tombes.
- de situer le site de Corseaux dans le contexte plus général des cistes Chamblandes et du Néolithique moyen rhodanien.
- de dresser le bilan paléo-anthropologique de cet important échantillon de population préhistorique.

Ce travail est à considérer, avant tout, comme une contribution apportée à la connaissance des pratiques funéraires du Néolithique moyen dans la région lémanique. Cette monographie de site est la première étape d'une synthèse qui reste encore à faire des cistes de type Chamblandes dans le Bassin lémanique et la haute vallée du Rhône.

Responsabilités et remerciements

Le sauvetage des différentes tombes mises au jour lors de la construction de la résidence «au Seyton» à Corseaux s'est fait en plusieurs étapes. La toute première intervention a été menée par G. Kaenel; D. Weidmann assura ensuite la direction des recherches au cours des interventions de l'été 1973 et du printemps 1974, en s'entourant de la collaboration permanente de M. Klausener pour la fouille et les relevés et de la participation des fouilleurs: D. Ohlhorst, C. Epars, J.-C. Gudel, et M. Mir. Les tombes prélevées sur le chantier ont été fouillées en laboratoire par D. Ohlhorst et Mmes P. Baudais et Ch. Kramar. Ces travaux ont tous été réalisés par la section des Monuments historiques et archéologie de l'état de Vaud (MHA) sous la direction de J.-P. Dresco. Le financement des travaux de terrain a été à la charge du département des Travaux Publics de l'état de Vaud

dont fait partie la section des MHA. L'élaboration de la documentation archéologique qui a rendu possible la réalisation de cet ouvrage s'est faite grâce à l'octroi, en 1982, d'un crédit de publication du département de l'Instruction Publique et des Cultes de l'Etat de Vaud par l'entremise du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et de son directeur de l'époque, R. Wiesendanger.

Pour mener à bien cette étude, les auteurs ont bénéficié de toute l'infrastructure du département d'Anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, mise à leur disposition par feu le professeur M.-R. Sauter et par le professeur A. Gallay. Dans le cadre de sa thèse - Nécropole de Corseaux sur Vevey. Etude anthropologique et description archéologique - soutenue à la faculté des Sciences de l'Université de Genève, Ch. Kramar a assumé l'étude paléo-anthropologique des témoins osseux en y faisant également figurer la démographie et la paléopathologie de cette population. Son travail porte sur la totalité des découvertes de 1965 et 1973-1974. L'étude de la pathologie a pu être réalisée grâce à l'aide et aux conseils des professeurs C.-A. Baud (Institut de Morphologie, Faculté de Médecine, Genève) et R. Lagier (Département de Pathologie, Unité ostéo-articulaire, Faculté de Médecine, Genève). De son côté, D. Baudais s'est attaché à regrouper et à mettre en forme la documentation de terrain et à dresser la synthèse archéologique de l'ensemble. Les stratigraphies ainsi que le plan général de la nécropole ont été réalisés par M. Klausener. L'illustration de la partie anthropologique a été assurée par S. Aeschlimann; sauf mention, le reste de l'illustration est dû à D. Baudais. La documentation photographique de terrain a été fournie par le service des MHA d'après des clichés de D. Weidmann et D. Ohlhorst. Les photographies de la partie anthropologique sont l'oeuvre de J.G. Elia. Enfin, l'élaboration informatique des données anthropologiques est le fruit du travail considérable de G. Puissant, entouré des précieux conseils de feu le Dr. R. Menk.



Fig. 2 Corseaux «en-Seyton», vue du nord: à droite l'immeuble ayant occasionné les fouilles de 1973-1974, à gauche la villa où furent découvertes les trois tombes de 1965, sous la serre la zone non fouillée.

Historique des découvertes

La découverte du site remonte à 1965, lors de la construction d'une première villa sur l'emplacement de la parcelle 106 propriété de M. Jean Schneeberger, le long du chemin de la Maraîche (fig. 1). M. A. Pulfer, instituteur à Corseaux, se chargea de prévenir M. E. Pélichet, alors archéologue cantonal, de la découverte de trois tombes et de leur fouille rapide. Aucune observation détaillée n'ont lieu à cette occasion. Seul le mobilier archéologique et une partie des restes anthropologiques furent sauvés et remis au professeur M.-R. Sauter de l'Université de Genève.

La construction, en 1973, d'un petit immeuble locatif, 50 mètres plus à l'ouest des trouvailles de 1965, devait une nouvelle fois faire apparaître une série de cistes préhistoriques. Cette seconde étape des découvertes a à nouveau été rendue possible grâce à la prévoyance et à l'intervention de M. A. Pulfer qui a signalé au service des MHA la découverte d'une nouvelle tombe. Cette première tombe avait été recoupée dans toute sa longueur par les fondations des garages de l'immeuble situé sur la parcelle no 90 du cadastre communal. Elle fut fouillée sur place, au début du printemps 1973, par G. Kaenel.



Fig. 3 Corseaux «en-Seyton», vue du nord avec le dégagement des tombes 9 et 10. Au premier plan, T9 est dépourvue de remplissage alors que T10 est partiellement colmatée par les colluvionnements latéraux.



Fig. 4 Corseaux «en-Seyton», vue du sud-ouest avec de gauche à droite les tombes T15, T18, T17, T16 et T20 mises au jour lors de l'excavation incontrôlée de toute la zone située au premier plan.

Alerté par cette première découverte, le service des MHA planifia, dans les mois qui suivirent, la surveillance du chantier de l'immeuble situé quelques mètres en retrait de cette première tombe (fig. 2). MM. D. Weidmann et M. Klausener (MHA), aidés d'une petite équipe de fouilleurs, se chargèrent de la fouille et de l'enlèvement des sépultures menacées par les tranchées de fondations. Les cistes se trouvaient, pour ainsi dire, toutes le long du mur Sud de l'immeuble (fig. 3); on en dénombra 13 dont 9 seulement furent fouillées ou coffrées pour être étudiées plus tard en laboratoire. Au cours de cette étape, une nouvelle méthode de prélèvement en bloc des tombes fut mise au point qui s'avéra fort efficace. Mais malgré tous les efforts déployés par les archéologues pour s'adapter aux exigences des délais de la construction, l'intérêt de leur travail ne fut pas totalement perçu. Entre deux phases des travaux et en l'absence des archéologues, une surface de plusieurs dizaines de m² fut excavée au nord de la tombe 1, dans une zone qui devait révéler par la suite la présence de nombreuses tombes. On peut estimer entre cinq et dix le nombre de tombes détruites au cours de cette opération; deux

tombes seulement purent être localisées avec précision malgré leur complète destruction (T19, T20). Le nettoyage du front de l'excavation mit en évidence huit nouvelles sépultures de différentes tailles, dont quatre furent coffrées et une fouillée sur place (fig. 4).

Dans leur intégralité, les interventions de 1973 et 1974 ont permis de reconnaître 24 cistes: six ont été laissées dans le terrain sans être fouillées, car aucune menace directe ne pesait sur elles; trois seulement furent étudiées in situ et douze autres coffrées pour être fouillées en laboratoire. A cet inventaire il faut encore ajouter la tombe 14 détruite par malveillance.

Enfin, au printemps de l'année 1981, nous avons nous même fait une courte intervention à l'emplacement d'une future villa, sur la parcelle cadastrale no 91, située légèrement au nord-est des précédentes trouvailles. Ces sondages n'ont pas donné lieu à de nouvelles découvertes de tombes mais ils ont permis de fixer avec suffisamment de précision l'extension au nord de la nécropole néolithique sise à cet emplacement.

